

Note de recherche du millénaire n°4

L'impact des bourses : endettement et persévérance des étudiants de niveau postsecondaire



CANADA MILLENNIUM SCHOLARSHIP FOUNDATION
FONDATION CANADIENNE DES BOURSES D'ÉTUDES DU MILLÉNAIRE

www.boursesmillenaire.ca

L'impact des bourses : endettement et persévérance des étudiants de niveau postsecondaire

La Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire

La Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire est un organisme privé et indépendant, créé par une loi du Parlement en 1998. Son mandat consiste à améliorer l'accès aux études postsecondaires pour tous les Canadiens, à susciter chez les étudiants un degré élevé de réussite et d'engagement au sein de la société, et à former des alliances d'organisations et de personnes pour mieux comprendre et surmonter les obstacles à l'accès à l'éducation postsecondaire au Canada. La Fondation distribue chaque année environ 340 millions de dollars en bourses générales et en bourses d'excellence.

Le Programme de recherche

Le Programme de recherche du millénaire contribue aux efforts de la Fondation en entreprenant des recherches et des projets pilotes pour mieux comprendre et surmonter ce qui fait obstacle à l'éducation postsecondaire. Il vise à s'assurer que les décideurs et les participants au débat sur l'éducation supérieure au Canada ont accès aux meilleures analyses et données..

La Collection *Notes de recherche*

Le mandat de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire est d'améliorer l'accès aux études postsecondaires de manière à ce que les Canadiens puissent acquérir les connaissances et compétences nécessaires pour relever les défis d'une économie et d'une société en constante évolution.

Du reste, l'éducation supérieure est la porte d'entrée à la réalisation personnelle et à la réussite économique auxquelles les Canadiens de toutes origines ont droit. La Fondation entreprend des recherches approfondies, recueille et analyse de données provenant d'enquêtes, de sondages et de projets pilotes pour mieux comprendre les obstacles qui freinent l'accès de certains étudiants aux études postsecondaires dans le but de définir des stratégies pour atténuer l'effet de ces obstacles.

Les recherches de la Fondation ont permis de mettre à jour des tendances, des questions et des enjeux qui appellent un débat public élargi. Cette note de recherche, la quatrième d'une collection consacrée à l'analyse de questions relatives à l'accès et au financement de l'éducation postsecondaire, a pour but d'éclairer à la fois ce débat et l'élaboration de politiques et de programmes.

L'impact des bourses : endettement et persévérance des étudiants de niveau postsecondaire

Il existe des preuves empiriques convaincantes voulant que les étudiants qualifiés puissent être forcés à abandonner leurs études postsecondaires si leur endettement est trop élevé. Cette situation a inévitablement des répercussions sur la capacité du pays à être concurrentiel dans un marché mondial fondé sur le savoir. Heureusement, les recherches démontrent aussi que la réduction de la dette des étudiants grâce à l'octroi de bourses a un effet bénéfique sur leur capacité à poursuivre leurs études jusqu'à leur terme. Une politique d'aide aux étudiants gérée convenablement atteint deux objectifs. Le premier est clair : améliorer l'accès aux études postsecondaires. Le deuxième est probablement le plus important : contribuer à la réussite des étudiants dans la poursuite de leurs études. C'est ce que l'on appelle, dans la présente note de recherche, la « persévérance ».

Tous les étudiants bénéficient des paiements de transfert, qui permettent aux collèges et aux universités de fonctionner, ainsi que des crédits d'impôt liés à l'éducation. En outre, environ la moitié des étudiants canadiens de niveau postsecondaire comptent sur le soutien du gouvernement afin de poursuivre leurs études. Les bénéficiaires de l'aide aux étudiants ont accès à des prêts pour études et, dans certains cas, à des fonds qui n'ont pas besoin d'être remboursés. Par exemple, une bourse qui remplace un prêt pour études, ou qui le complète, ou une remise de paiement qui réduit la dette non amortie de l'étudiant, à la fin d'une année scolaire ou de ses études. Les bourses du millénaire de la Fondation

canadienne des bourses d'études du millénaire, comme la plupart des programmes d'aide non remboursable, sont consenties aux bénéficiaires de prêts pour études ayant des besoins financiers élevés, tels que définis par le programme provincial ou territorial d'aide aux étudiants.

Dans la présente note de recherche, nous examinons des données tirées de trois rapports différents publiés dans la Collection de recherches du millénaire et portant sur les répercussions de l'aide financière aux études sur la persévérance et sur la réussite des études postsecondaires¹. Lori McElroy, chercheuse à Victoria, a préparé les trois rapports pour la Fondation.

Influence de l'endettement

La recherche analyse les montants et les types d'aide financière fournie aux étudiants dans trois études de cas. Elle explore leur relation avec les différents degrés de réussite des étudiants. La première fournit un portrait des bénéficiaires de l'aide aux étudiants de six universités, qui ont commencé leurs études en 1997 ou en 1998². On a suivi leur progrès pendant cinq années. Au cours de cette période, ces étudiants ont reçu 78,9 millions de dollars en prêts ainsi que 17,4 millions en bourses. Les montants d'aide individuels variaient entre 15 \$, le minimum, et 138 376 \$, le maximum. La figure 1 représente la combinaison d'aide financière qu'ils ont reçue.

« ...les étudiants qualifiés peuvent être forcés à abandonner leurs études postsecondaires si leur endettement est trop élevé. »

L'impact des bourses : endettement et persévérance des étudiants de niveau postsecondaire

Dans le but de quantifier le lien entre l'aide financière et la persévérance, McElroy a examiné le taux de réussite scolaire relativement au montant d'aide annualisée d'un étudiant. L'aide annualisée est le résultat de la division du montant total d'aide qu'un étudiant a reçu par le nombre d'années d'études à temps plein terminées³. Tel que le montre la figure 2, les étudiants qui ont reçu des montants plus élevés d'aide financière pendant chaque année d'études à temps plein (ou l'équivalent) ont obtenu moins de crédits nécessaires que ceux ayant reçu moins d'aide. La figure 3 montre qu'ils étaient également moins susceptibles de terminer leurs études.

Manifestement, les étudiants recevant beaucoup d'aide financière sont susceptibles d'abandonner leurs études. Cependant, est-ce que la forme d'aide financière fournie à ces étudiants les rend plus ou moins susceptibles de continuer leurs études? En particulier, est-ce que les mesures visant à réduire ou à prévenir l'endettement des étudiants ont des répercussions sur la réussite des étudiants? Comme le montre la figure 4, il semble y avoir un lien direct entre la combinaison d'aide aux études et le niveau de persévérance.⁴

Les étudiants qui ont reçu une bourse en plus d'un prêt accumulent plus de crédits que ceux qui n'en reçoivent pas; ils sont également plus susceptibles d'avoir obtenu leur diplôme au cours de la période de suivi de cinq ans (même si ceux qui reçoivent le plus d'aide financière aux études étaient légèrement moins susceptibles de terminer leurs études que ceux qui n'avaient reçu aucune aide, sans égard au fait d'avoir reçu une bourse). L'écart considérable dans le taux de réussite entre ceux qui ont reçu un prêt et une bourse et ceux dont l'aide était restreinte aux prêts pour études constitue peut-être un fait plus important. Les bénéficiaires de bourses et de prêts ayant, dans l'ensemble, les besoins financiers les plus élevés étaient presque cinq fois plus susceptibles d'obtenir un diplôme que ceux qui n'avaient obtenu que des prêts.

Figure 1 Aide financière aux étudiants par type⁵

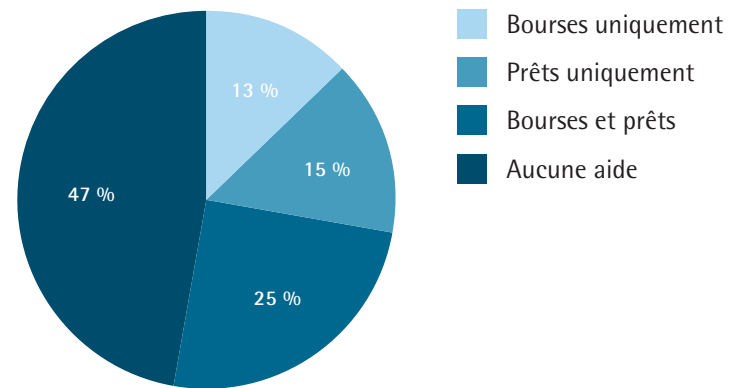


Figure 2 Pourcentage des crédits nécessaires obtenus par rapport à l'aide annualisée⁶

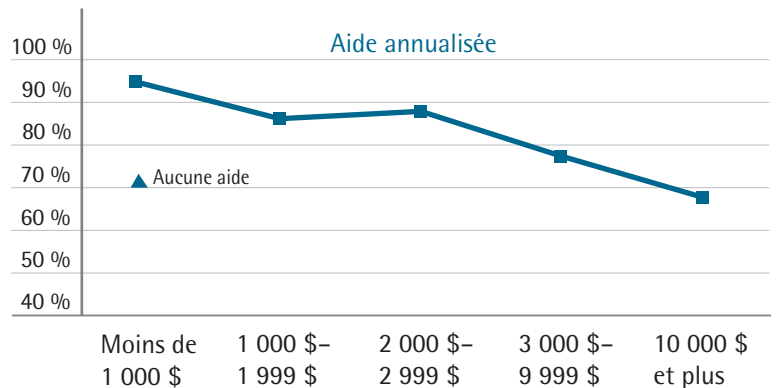
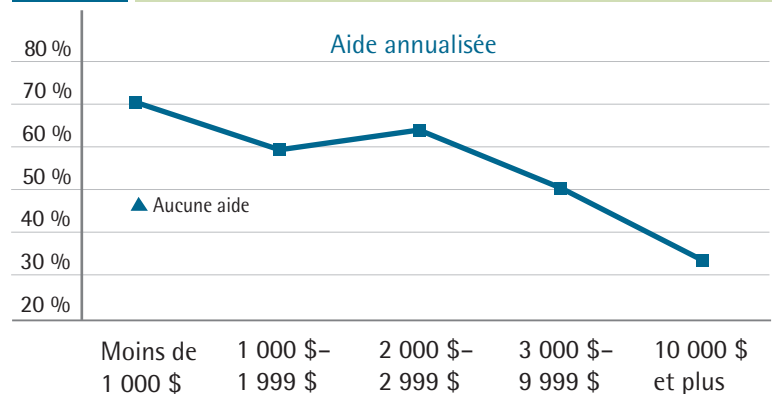
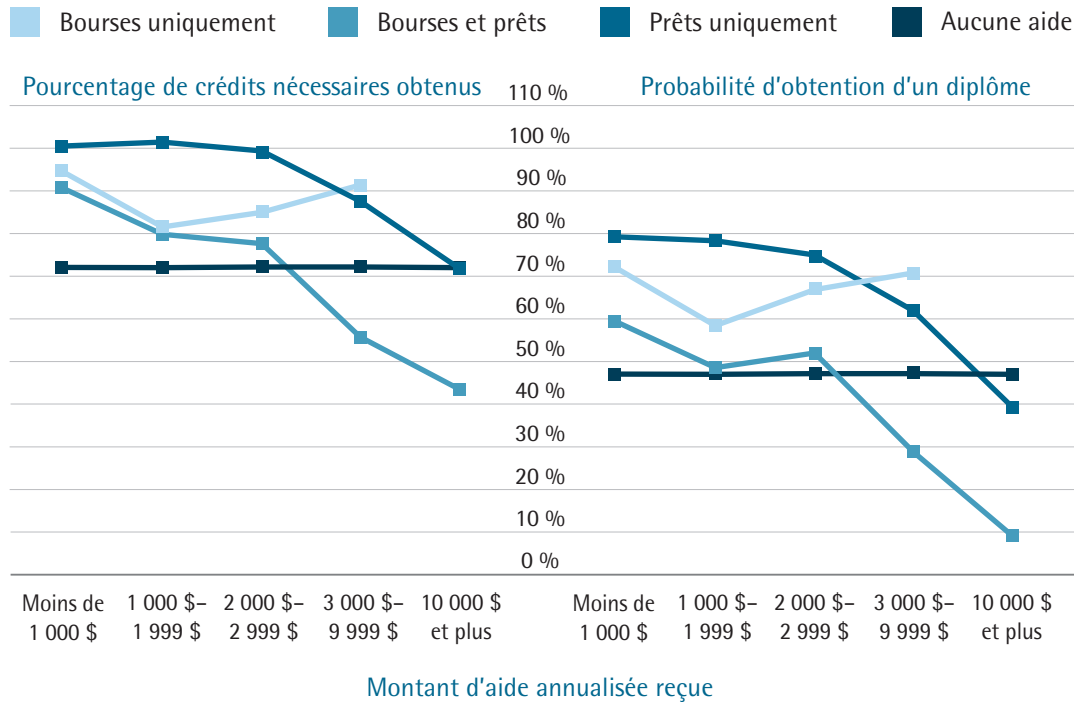


Figure 3 Probabilité d'obtention d'un diplôme par rapport à l'aide annualisée



*L'impact des bourses : endettement et persévérance
des étudiants de niveau postsecondaire*

Figure 4 Persévérance par montant d'aide annualisée et par type d'aide



Cette première étude de cas montre que l'endettement joue un rôle important dans la décision d'un étudiant de continuer ses études d'une année à l'autre. Elle indique que les étudiants qui reçoivent d'importants montants d'aide financière sont plus susceptibles d'abandonner leurs études, mais que l'octroi de l'aide, même en partie, sous forme de bourse, a des répercussions positives sur leur persévérance. Bref, l'endettement a une influence, et il semble que les mesures visant à atténuer cette situation soient efficaces.

La remise de la dette est-elle efficace?

La deuxième étude de cas (une analyse des répercussions des bourses générales du millénaire au Manitoba) fournit un aperçu de l'effet que les programmes de remise de dette ont sur la réussite des étudiants. Depuis 1999-2000, la Fondation canadienne des

bourses d'études du millénaire a fourni presque 11 millions de dollars annuellement en aide non remboursable aux étudiants manitobains dans le besoin (des universités et collèges) qui avaient déjà achevé une année d'études postsecondaires. Les bourses générales du millénaire de la Fondation, en plus de l'investissement en bourses correspondant des provinces, réduisent l'endettement annuel des étudiants du Manitoba. Au cours de sa première année, le bénéficiaire moyen d'une bourse, quelle qu'elle soit, (aux fins de cette analyse, tous les programmes de remise sont traités comme un seul) a vu sa dette réduite de 3 085 \$⁷. En 2002-2003, la réduction moyenne était passée à 5 224 \$, car beaucoup d'étudiants avaient reçu la bourse plus d'une fois.

Dans son rapport, Lori McElroy examine deux cohortes d'étudiants : ceux qui ont bénéficié du programme de remise de dette et ceux

« Bref, l'endettement a une influence, et il semble que les mesures visant à atténuer cette situation soient efficaces. »

*L'impact des bourses : endettement et persévérance
des étudiants de niveau postsecondaire*

Tableau 1 Répercussion des bourses générales du millénaire sur les dettes des étudiants au Manitoba (en dollars constants en 2002)

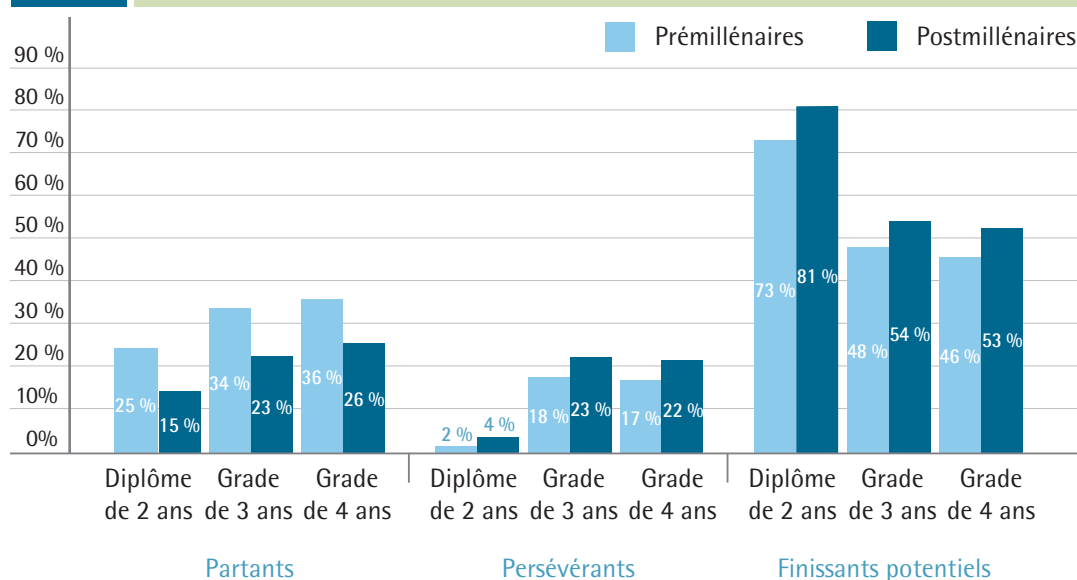
	Programme de deux ans menant à un diplôme	Programme de trois ans menant à un grade	Programme de quatre ans menant à un grade
Endettement total des « prémillénaires »	15 731 \$	21 063 \$	25 306 \$
« Postmillénaires » avant la remise	17 514 \$	21 112 \$	25 910 \$
« Postmillénaires » après la remise	13 600 \$	17 548 \$	18 232 \$
Réduction moyenne	2 131 \$	3 515 \$	7 074 \$

qui ont fait des études juste avant sa mise en œuvre (les cohortes « postmillénaires » et « prémillénaires »)⁸. Comme on pouvait s'y attendre, l'endettement des étudiants ayant reçu la bourse était inférieur à celui de leurs collègues « prémillénaires », tel qu'il est indiqué au tableau 1.

La base de données de l'aide aux études ne permet pas de suivre le nombre réel de crédits que chaque étudiant a obtenus, mais Lori McElroy a été en mesure d'établir quels étudiants avaient peut-être terminé leur

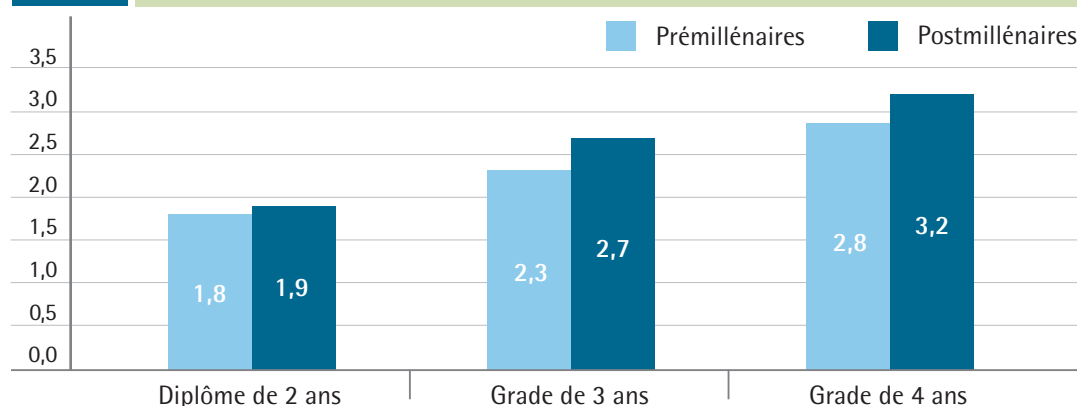
programme, lesquels poursuivaient encore leurs études et lesquels semblaient les avoir abandonnées⁹. Les résultats laissent croire que la mise en œuvre du programme de bourses a eu un effet positif sur la persévérance. Les étudiants de la cohorte « postmillénaire » étaient plus susceptibles d'arriver à la dernière année de leur programme ou au moins d'être inscrits à la fin de la période de suivi de quatre ans. Comme l'indique la figure 5, la proportion de « partants » a diminué de 10 points de pourcentage à la suite de la mise en œuvre du

Figure 5 Mesures visant la persévérance par durée du programme et le type de diplôme



L'impact des bourses : endettement et persévérance des étudiants de niveau postsecondaire

Figure 6 Année du programme atteinte pendant la période de suivi



programme de bourses. La figure 6 donne à penser que les bénéficiaires de l'aide à la remise de prêts étaient en mesure d'étudier plus longtemps; il est possible que l'existence de mesures de prévention de l'endettement ait réduit la probabilité que les étudiants travaillent à temps partiel ou à temps plein pendant l'année universitaire, leur permettant ainsi de passer plus de temps en classe et moins sur le marché du travail.

Lori McElroy a exploré les raisons probables (autres que les bénéficiaires des bourses eux-mêmes) de la persévérance accrue des étudiants de la cohorte « postmillénaire » (y compris les diplômés, les droits de scolarité et les changements dans les autres formes d'aide financière aux études) et les a exclues. Elle conclut que les bourses pour remise de dettes (et la réduction de la dette totale qui en découle) ont eu l'effet très positif d'augmenter la persévérance des membres de la cohorte « postmillénaire ». Les bénéficiaires de bourses pour remise de dettes étaient beaucoup moins susceptibles d'abandonner leurs études et plus susceptibles de se rendre jusqu'à la dernière année de leur programme ou d'entreprendre un deuxième type de diplôme. Pourquoi? Ils avaient une dette moins élevée; ils se souciaient moins de leur dette et consacraient davantage de temps à leurs études. En un mot : la remise de prêts est efficace.

La dette est-elle le seul facteur?

La troisième étude de cas porte sur les limites de la réduction de dette par l'exploration des répercussions des bourses générales du millénaire en Colombie-Britannique. Lori McElroy analyse l'évolution du système d'aide aux études provincial depuis 1998. La mise en œuvre des bourses générales avant l'année universitaire 1999-2000 a permis l'élargissement du programme de bourses de la Colombie-Britannique aux étudiants pendant les quatre premières années de leurs études postsecondaires. Auparavant, ce programme n'était offert aux étudiants que pendant les deux premières années de leurs études¹⁰. En 2001-2002, 14 351 étudiants, qui n'étaient auparavant admissibles qu'aux prêts, ont reçu une moyenne de 4 445 \$ en aide non remboursable, en raison de l'élargissement du programme de bourses. La prestation moyenne aux 3 069 d'entre eux qui ont des personnes à charge était plus élevée, à savoir 9 072 \$.

Comme dans le cadre de son analyse au Manitoba, Lori McElroy a comparé une cohorte « prémillénaire » au groupe d'étudiants bénéficiant du nouvel investissement. Puisque les étudiants « prémillénaires » étaient admissibles aux bourses de la province pendant les deux premières années de leurs études

« Ils se souciaient moins de leur dette et consacraient davantage de temps à leurs études. »

L'impact des bourses : endettement et persévérance des étudiants de niveau postsecondaire

postsecondaires, les effets de l'aide de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire ne peuvent être mesurés de façon exacte qu'en évaluant ses répercussions sur les étudiants ayant poursuivi leurs études pendant plus de deux années. La figure 7 indique que les étudiants inscrits dans les programmes courts qui avaient achevé deux ans d'études postsecondaires et qui bénéficiaient alors des nouvelles bourses générales du millénaire pour les années d'études à venir étaient plus susceptibles d'atteindre leur quatrième année que ceux qui étaient aux études plus de deux ans avant la mise en œuvre du programme. En particulier, il semble que les étudiants ayant des enfants bénéficiaient le plus du nouvel investissement, car leur taux de réussite a presque doublé.

Le contraire était cependant vrai pour ceux qui, s'étaient inscrits à un programme plus long, de quatre ans, et qui entreprenaient pour la première fois des études supérieures; la persistance de la cohorte « postmillénaire » était inférieure à celle de la cohorte qui la précédait¹¹. Lori McElroy a conclu que cette situation était probablement attribuable au fait que les étudiants inscrits à un programme de quatre ans avaient davantage de besoins non satisfaits. Les étudiants des deux cohortes présentaient en effet des niveaux de besoins non satisfaits qui étaient respectivement de 31% et 44% supérieurs à ceux des étudiants inscrits à un programme de deux ans. On entend par « besoins non satisfaits » le montant de besoins financiers reconnus des étudiants, mais qui ne sont pas financés par le système d'aide financière en raison des restrictions dans le montant d'aide offert. Les étudiants ayant des besoins non satisfaits doivent avoir recours aux prêts bancaires, à la famille ou travailler à temps partiel ou même à temps plein afin de joindre les deux bouts. Lori McElroy suggère que les bourses (lesquelles, en Colombie-Britannique et au Manitoba, réduisent l'endettement sans augmenter le montant total d'argent offert aux

Figure 7 Pourcentage d'étudiants dans le besoin suivant un deuxième programme de deux ans ayant atteint leur quatrième année d'études

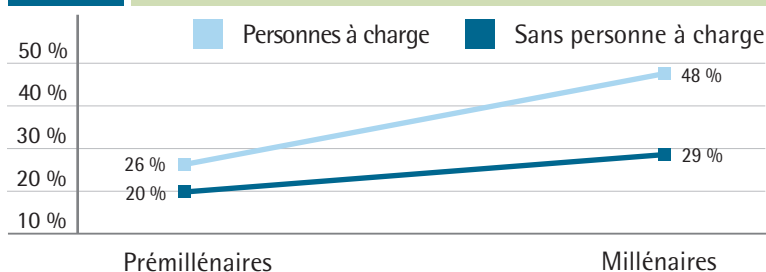
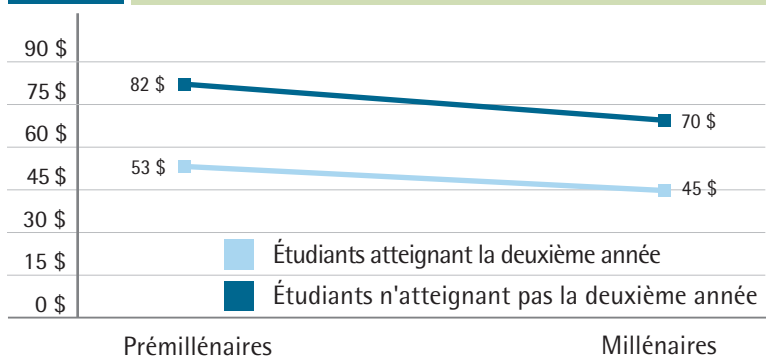


Figure 8 Besoins non satisfaits hebdomadaires moyens des étudiants des programmes de quatre ans



étudiants) ne peuvent accroître la persévérance que si les bénéficiaires sont en mesure de payer leurs factures au cours de l'année universitaire. La figure 8 montre le degré de besoins non satisfaits chez les étudiants inscrits à des programmes de quatre ans¹². Alors que les étudiants qui sont passés de la première à la deuxième année présentaient des degrés plus bas de besoins non satisfaits, la présence d'un plus grand nombre d'étudiants ayant des niveaux élevés de besoins non satisfaits a vraisemblablement servi à atténuer l'effet global des bourses. En d'autres termes, le niveau de besoins non satisfaits, quoique plus bas que celui de la cohorte prémillénaire n'étaient simplement pas assez bas.

« ...il est possible que la dette ait une influence, mais celle des besoins non satisfaits est plus importante. »

L'impact des bourses : endettement et persévérance des étudiants de niveau postsecondaire

L'expérience de la Colombie-Britannique donne à penser que les étudiants qui ne peuvent pas équilibrer leur budget à la fin du mois sont vulnérables au décrochage, même s'ils n'ont moins de problème d'endettement. Bien que la diminution des dettes ait un effet positif sur la persévérance, cette mesure seule ne permet pas aux étudiants en difficulté financière de joindre les deux bouts. Cette situation présente une dynamique intéressante des difficultés liées à l'aide aux études : il est possible que la dette ait une influence, mais celle des besoins non satisfaits est plus importante.

Imaginez une étudiante ayant des besoins financiers élevés. Si elle reçoit un financement suffisant, elle sera en mesure de payer ses droits et frais de scolarité, son loyer, son épicerie, etc. Si les prêts remboursables constituent la plus grande part de ses revenus, la recherche laisse croire que l'étudiante risque d'abandonner ses études à mesure que la perspective d'atteindre un niveau d'endettement élevé s'accroît. Pour cette étudiante, les mesures de réduction de la dette, telles que les bourses de remise de prêts et les bourses générales, peuvent avoir des répercussions positives sur la probabilité qu'elle poursuive ses études. Imaginez maintenant sa compagne de classe, qui reçoit une aide financière globale insuffisante pour payer ses factures, même combinée avec le revenu d'un emploi à temps partiel. On peut supposer que cette étudiante serait plus préoccupée par la pile croissante de factures qu'il est urgent de payer, plutôt que par l'endettement. La réduction de sa dette remboursable n'aiderait pas à résoudre ses problèmes de liquidité, qui la forceraient probablement à abandonner ses études.

Dans les deux cas, le résultat est le même : l'étudiante est plus susceptible d'abandonner ses études si elle ne reçoit pas une certaine forme d'aide ciblée. Dans le premier cas, cependant, les programmes de réduction de dette sont les seuls à pouvoir accroître la persévérance.

Conclusion : Une démarche à deux facettes

L'aide financière aux études constitue une partie essentielle de toute politique visant à fournir un accès équitable à l'éducation postsecondaire. Elle favorise l'accès des étudiants démunis sur le plan économique aux fonds dont ils ont besoin pour payer leurs études. De plus, en fournissant du soutien continu, l'aide financière aux études empêche les étudiants de ne pas poursuivre des études supérieures pour des raisons financières.

Les Canadiens ont un intérêt économique important à long terme à assurer que tous les étudiants qualifiés peuvent poursuivre leurs études supérieures sans risquer de mettre en péril leur situation financière. Par conséquent, il est fondamental que les responsables des politiques sachent qu'il est nécessaire que l'aide aux études satisfasse convenablement les besoins des étudiants; de plus, ces politiques doivent être suffisamment généreuses pour assurer que l'endettement ne pousse pas les étudiants à abandonner les études postsecondaires.

En fait, l'endettement constitue une préoccupation grave chez les étudiants qui empruntent pour étudier. Les données indiquent que certains niveaux d'endettement potentiels sont si élevés qu'ils empêchent les étudiants qualifiés de terminer leurs études.

Les bourses et la remise de dettes constituent des outils précieux pour les responsables des politiques. En fournissant de l'aide sous forme de bourse, même en partie, elles permettent aux étudiants de se concentrer sur l'école et sur leur formation.

La nécessité d'atténuer les préoccupations financières à court terme des étudiants, en leur fournissant les fonds nécessaires pour payer les dépenses élémentaires, est tout aussi importante pour les responsables des politiques. Les préoccupations financières à court terme poussent les étudiants à travailler à

« L'aide financière aux études constitue une partie essentielle de toute politique visant à fournir un accès équitable à l'éducation postsecondaire. »

L'impact des bourses : endettement et persévérance des étudiants de niveau postsecondaire

temps partiel au détriment du temps consacré aux études, ou leur imposent le fardeau supplémentaire des prêts bancaires de dernière minute. Ces facteurs peuvent éloigner les étudiants des salles de classe. Il est impératif que les étudiants qualifiés aient accès à tous les fonds dont ils ont besoin afin de réussir leur année scolaire.

Les politiques conçues pour améliorer le taux de réussite chez les étudiants de niveau postsecondaire doivent refléter les préoccupations soulevées dans le présent document. L'appui aux étudiants qui ont besoin de recevoir un soutien financier sans s'endetter excessivement a des avantages à long terme. Bien que l'on puisse soutenir que la réduction de la dette des étudiants par des bourses et des remises de prêts fait grimper les coûts de l'éducation, il existe un argument à long terme en sa faveur : le progrès du Canada au XXI^e siècle dépend de sa compétitivité. Il importe

de veiller à ce que les étudiants qualifiés puissent poursuivre leurs études postsecondaires afin d'augmenter les niveaux de scolarisation et de qualification de la population. C'est en agissant de la sorte que nous garantirons un avantage concurrentiel à notre pays.

La Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire fournit environ 285 millions de dollars chaque année aux étudiants sous forme de bourses générales du millénaire, qui réduisent les emprunts des étudiants dans le besoin ou augmentent le montant d'aide aux études qu'ils reçoivent; dans tous les cas, elles sont non remboursables. Des mesures telles que les bourses générales du millénaire visent à restreindre l'endettement des étudiants canadiens de niveau postsecondaire. Comme le montre la présente note de recherche, ces mesures ont en outre l'avantage d'accroître grandement leurs possibilités de réussite.

Notes de fin

1. Le premier rapport, *L'aide financière aux études et la persévérance à l'université : L'influence de l'endettement*, examine l'effet des différents types et montants d'aide aux étudiants sur la persévérance dans six universités canadiennes. Le deuxième, *Les bourses générales du millénaire au Manitoba : Exploration de l'impact du programme*, fournit une évaluation de l'effet de l'investissement en bourses de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire sur les niveaux d'endettement des étudiants et sur la persévérance au Manitoba depuis sa mise en œuvre en 1999-2000. Le dernier rapport, *Les bourses générales du millénaire en Colombie-Britannique : Exploration de l'impact du programme*, fournit une analyse similaire. Les trois rapports sont disponibles sur le Web à l'adresse www.millenniumscholarships.ca/fr/research/researchseries.asp.
2. Le rapport s'appuie sur des données administratives fournies par l'Université Simon Fraser, l'Université Brock, l'Université Carleton, l'Université Lakehead, l'Université d'Ottawa et l'Université Concordia. Ce rapport concerne une cohorte de 13 280 étudiants. L'étude a inclus les étudiants d'un programme menant à un grade sans études postsecondaires préalables; il pouvait s'agir d'étudiants à temps plein ou à temps partiel, mais les étudiants étrangers ont été exclus de l'analyse.
3. L'étude de montants totaux d'aide déformerait nos résultats en faveur de ceux qui ont passé plus de temps à l'école, par exemple, ceux qui n'ont pas abandonné leurs études. Cette situation réduirait donc la possibilité de trouver des répercussions négatives de l'octroi de montants importants d'aide financière sur la persévérance.
4. Il est important de noter qu'il n'a pas été possible de distinguer les étudiants qui ont changé d'établissement postsecondaire ou qui ont abandonné leurs études en ayant l'intention d'y retourner de ceux considérés comme décrocheurs.
5. Malheureusement, les données ne permettent pas d'établir la proportion d'aide en bourses fournie en se fondant sur les besoins financiers. Les bourses en fonction des besoins sont généralement accordées uniquement à ceux qui ont emprunté des gouvernements; il est donc raisonnable de supposer que presque tous ceux se trouvant dans le groupe « bourses uniquement » reçoivent des bourses d'excellence plutôt que des bourses accordées en fonction des besoins (seulement environ 9 % de toutes les bourses se fondent sur l'excellence). Toutefois, il n'est pas possible de nier que certains des étudiants se trouvant dans le groupe « bourses et prêts » ont reçu au moins une partie de leur aide non remboursable en fonction de l'excellence, plutôt que des besoins financiers. Ce document n'explore pas la relation entre l'octroi d'une bourse d'excellence et la persévérance, mais cette analyse permettrait de comprendre la réussite scolaire.

L'impact des bourses : endettement et persévérance des étudiants de niveau postsecondaire

6. Curieusement, presque tous les étudiants recevant de l'aide financière, sans égard au montant, ont accumulé autant de crédits ou plus que les étudiants qui n'ont pas eu accès à l'aide aux études. Il est probable que l'hétérogénéité du groupe « aucune aide » y est pour quelque chose. On peut s'imaginer que ce groupe était composé d'étudiants comptant sur le soutien de leur famille ainsi que d'étudiants s'efforçant de payer leurs études sans avoir accès aux sources externes de soutien, y compris les prêts. En outre, il est possible que les étudiants disposés à s'endetter pour payer leurs études soient plus engagés ou motivés envers leurs études. Malheureusement, cette recherche, qui se fonde sur des données administratives, ne nous permet pas d'explorer ces hypothèses.
7. Les bourses générales du millénaire du Manitoba ont été mises en œuvre avant l'année universitaire 2000-2001, un an après l'établissement du programme de bourses de la Fondation. Les bourses générales du millénaire du Manitoba visent à fournir une aide à la remise de prêts similaire aux étudiants non admissibles aux bourses de la Fondation. Ces étudiants en étaient à leur première année d'études (les bourses de la Fondation exigeaient que le bénéficiaire ait déjà terminé une année d'études postsecondaires) ou avaient des besoins financiers évalués légèrement plus bas que les bénéficiaires des bourses de la Fondation. Les deux bourses, qui ont été conçues pour éviter tout chevauchement de l'aide, ont permis de restreindre le montant des dettes provenant de sources gouvernementales que les étudiants pourraient accumuler.
8. Comme elle a été en mesure d'accéder aux données administratives de l'aide aux études du Manitoba, Lori McElroy a pu établir une cohorte « pré-millénaire » qui correspondait à la cohorte réelle des bénéficiaires de bourses, en tenant compte des différences qui pourraient affecter la persévérance. Elle visait « à ce que la remise de dette soit la seule différence entre les cohortes ».
9. Les étudiants qui n'ont pas demandé d'aide financière aux études au cours du postsecondaire sont considérés comme ayant abandonné leurs études, car la recherche se fonde sur les données de l'aide aux études du Manitoba.
10. Avant 1999-2000, le programme de bourses de la Colombie-Britannique était offert aux étudiants dont les besoins évalués par la province dépassaient 105 \$ par semaine, au cours des deux premières années de leurs études. À la suite de la mise en œuvre des bourses générales du millénaire et de l'élargissement parallèle du programme de bourses de la Colombie-Britannique, le seuil de besoins a été augmenté à 125 \$ par semaine. En 2000-2001, les parents célibataires en étant à leur cinquième année d'études étaient également admissibles au programme de bourses.
11. Alors que 29 % des étudiants ayant des personnes à charge et 35 % des étudiants n'en ayant pas de la cohorte « pré-millénaire » ont atteint leur quatrième année, uniquement 25 % et 16 % respectivement des étudiants de la cohorte « postmillénaire » l'ont atteint.
12. Étant donné que le rapport se fonde sur des données administratives du programme d'aide aux études, il est impossible de mesurer les répercussions des programmes des établissements visant à combler les besoins non satisfaits au moyen de la prestation d'aide additionnelle aux étudiants.